

ÉCONOMIE VIE DE L'ÉDITION

Pour plaire à Hachette, « Livres Hebdo » censure un historien de l'édition

La revue professionnelle a supprimé un paragraphe d'un entretien avec l'universitaire Jean-Yves Mollier, qui concernait la fin de l'indépendance des éditeurs au sein d'Hachette depuis sa reprise par Vivendi.

Par Nicole Vulser

Publié hier à 15h14, modifié hier à 15h56 • Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

Lire sur Europresse



Jean-Yves Mollier, à Ivry-sur-Seine, le 21 juin 2019 PATRICE NORMAND/LEEXTRA VIA OPALE.PHOTO

Dans le cadre d'une série d'articles consacrés aux 200 ans d'Hachette, *Livres Hebdo*, journal professionnel du monde de l'édition, a publié, lundi 23 février, un entretien avec un historien spécialiste de ce secteur, Jean-Yves Mollier, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines (Paris-Saclay).

Cet auteur de la biographie de référence sur Louis Hachette (Fayard, 1999) décrypte l'aventure de l'entreprise devenue numéro trois mondial de l'édition généraliste, reprise par Vivendi, le groupe de

Vincent Bolloré, en 2023, quand ce dernier a racheté le groupe Lagardère, son actionnaire. Un texte passionnant, sauf qu'il manque une question pourtant bon enfant et sa longue réponse, d'abord bien présentes lors de la publication en ligne de l'entretien, avant d'être censurées mardi 24 février à 8 h 45 par la direction du journal.

En voici l'intégralité. La question : « *Quelle est la clé de la longévité du groupe sur deux siècles ?* » Et la réponse : « *Jusqu'à Jean-Luc Lagardère [mort en 2003], la direction du groupe a eu l'intelligence de ne jamais se mêler d'édition. Les directeurs des filiales, qu'on qualifiait de "seigneurs féodaux", avaient une autonomie absolue. Jean-Luc Lagardère n'a jamais téléphoné à Jean-Claude Lattès, Claude Durand ou Jean-Claude Fasquelle [trois anciens patrons de maisons d'édition du groupe] pour leur dire qui publier ou [pour] censurer un auteur. Arnaud Lagardère a conservé cette attitude jusqu'à la prise de contrôle de Vincent Bolloré [en 2023]. La première tentative d'interférence est venue de Nicolas Sarkozy, entré au conseil d'administration de Lagardère Groupe en 2020. Ne comprenant pas qu'il n'était pas membre du conseil de Hachette Livre, il est intervenu auprès d'Olivier Nora (PDG de Grasset et anciennement de Fayard) pour se plaindre d'un livre qui lui déplaisait. La réponse d'Olivier Nora fut ferme et, quoi qu'il ait affirmé vouloir son départ, il ne l'a pas obtenu. L'indépendance des éditeurs était la caractéristique du groupe Hachette jusqu'à cette date, mais le départ de Sophie de Clossets de la direction de Fayard [en 2022] montre qu'il y a eu une rupture, puisque la PDG de cette filiale a préféré partir plutôt que de céder aux pressions de sa direction. »*

Affaire dans l'affaire

Autant dire une réponse claire d'un historien, qui rappelle des faits avérés. Le directeur de la publication de *Livres Hebdo*, Michel Lanneau, ne fait pas de commentaire, mais précise n'avoir subi « *aucune injonction d'Hachette ni du Syndicat national de l'édition* ». « *Nous n'avons pas à commenter la gouvernance des groupes* », considère-t-il.

« *Livres Hebdo, édité par Electre, détenu majoritairement par le Cercle de la librairie [le syndicat patronal français des industries du livre] supprime tout ce qui pourrait faire de la peine à Vincent Bolloré* », déclare au *Monde* M. Mollier, qui a écrit en 2020 *Interdiction de publier. La censure d'hier à aujourd'hui* (Double ponctuation).

Chaque jour de nouvelles grilles de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.

Jouer

Autre affaire dans l'affaire, M. Mollier affirme que Fayard, la filiale d'Hachette, « *refuse de [lui] restituer les droits de [s]es ouvrages* ». Contactée, la direction de la maison n'a pas répondu. Hormis sa biographie de Louis Hachette, l'historien y a notamment publié *Edition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle* (2008), un ouvrage dans lequel on pouvait découvrir qu'Hachette n'hésitait pas, dans les années 1960, à verser des mensualités à des hommes politiques d'avenir comme François Mitterrand. L'auteur y dressait aussi la liste des éditeurs zélés qui, devant les demandes allemandes, avaient élagué de leurs catalogues les œuvres d'auteurs juifs, comme le philosophe Henri Bergson, ou hostiles au national-socialisme, comme l'Allemand Thomas Mann. Un ouvrage que M. Mollier souhaiterait voir republié dans une autre maison.

Lire aussi | [Le groupe d'édition Hachette rappelle trois manuels parascolaires pour une formulation choquante sur le 7-October](#)

Nicole Vulser